

Apprivoiser l'école en papotant

■ Pas facile de s'impliquer dans la scolarité de ses enfants lorsque l'on est immigré récent et que l'on parle difficilement le français. Comment échanger avec l'école, respecter les règles et se faire respecter. Des directeurs d'écoles du quartier de la Chapelle ont décidé de ne pas rester les bras ballants, et s'investissent dans un concept convaincant : la papothèque.

" Mon fils adorait venir à l'école. Mais, depuis quelques temps, il pleure à chaudes larmes dans mes bras le matin et n'a plus envie d'y aller. Est-ce parce qu'il a été puni et mis au coin ?" s'inquiète, aidé de l'interprète, le papa de " Julien " (nom donné à son enfant par l'école). " Il n'a pas été puni et il est plutôt joyeux en classe le rassure Catherine Joubaud, psychologue scolaire de l'école rue de Torcy. C'est une réaction normale, chez les petits : il réagit en différé à son entrée à l'école. Encouragez-le".

Reconstruire le triangle "parent, élève, école"

Nous sommes à la dernière réunion de la papothèque chinoise organisée par les écoles du quartier de la Chapelle, dans le 18ème arrondissement parisien. Depuis quelques années, celles-ci invitent en effet les parents d'enfants immigrés à des groupes de parole sur le fonctionnement de l'école élémentaire en France et le rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants. But du jeu ? : " Améliorer les liens avec les familles, mieux se comprendre, aider les enfants qui peuvent être en difficulté scolaire", résume Catherine Boulanger, directrice de l'école élémentaire rue de Torcy. Pas simple, en effet, d'attirer ces parents : " pour les parents africains, par exemple, l'école doit procurer l'enseignement. Et s'y présenter revient à manquer de respect aux enseignants. Or... l'école renvoie le message inverse !" illustre Alassan Cherif, psychothérapeute Peul, qui a co-fondé et animé la papothèque africaine pendant des années. " Un triangle entre l'école, l'élève et les parents est nécessaire pour que l'enfant réussisse scolairement. Si les parents sont absents, l'enfant en pâtit" rappelle la directrice d'école. Or, les parents nous délèguent souvent toute autorité, nous érigeant en spé-



cialistes de l'éducation des enfants. Même s'il existe des différences entre les parents chinois et africains, ils se mettent tous en position d'infériorité par rapport à l'école. On travaille donc sur ce sentiment : élever un enfant n'est pas toujours lié au fait de savoir lire et écrire", souligne Pascal Deruelle, directeur de l'école élémentaire de la rue de l'Evangile, qui anime la papothèque nord-africaine et préside l'association « Culture 2 + ».

Une papothèque pour chaque communauté

C'est la rencontre entre une directrice d'école, une psychologue scolaire et un thérapeute guinéen qui a impulsé la toute première papothèque en 1997. Elle était dédiée aux parents africains, car leurs enfants étaient surreprésentés parmi les petits en échec scolaire, sans qu'on puisse vraiment l'expliquer. Depuis l'an 2000, l'association des directeurs d'écoles primaires du quartier de la Chapelle, « Culture 2 + », a repris et développé les papothèques,

en collaboration avec le groupe d'aide ethnopsychologique, et grâce au financement de la politique de la ville.

Aujourd'hui, chaque communauté est invitée une fois par mois à sa réunion. Les séances durent environ deux heures, et se déroulent dans une école, en journée, pour permettre aux parents d'y participer à leur aise pendant que les enfants sont en classe. La papothèque est un espace de libre-échange. Les questions abordées sont variables : aide aux devoirs, dispositifs d'accueil périscolaires, fonctionnement de l'école maternelle, la conception de l'autorité parentale dans chaque culture... Tout ce qui pose question aux parents immigrés y est mis à plat. Aux questions des parents, traduites par l'interprète, répondent tour à tour l'assistante sociale, la psychologue scolaire, et les directeurs d'école.

Des directeurs d'écoles infatigables

Certains parents sont de vrais inconditionnels, d'autres ne fréquentent le groupe de parole qu'en fonction du thème annoncé. Mais " les parents ont moins peur de venir dans l'école, de rencontrer les enseignants. Ils identifient mieux les dispositifs périscolaires et y inscrivent plus facilement leurs enfants" conclut Pascal Deruelle.

À ces rencontres s'ajoutent aujourd'hui des aides aux devoirs, mais aussi des ateliers sportifs, scientifiques et culturels, proposés aux enfants sur leur temps scolaire. Ces dynamiques directeurs d'écoles ont en outre instauré une remise de livret scolaire personnalisée, un samedi matin par trimestre : pour être sûrs que les parents comprennent le livret, qu'ils ne dépendent pas de la seule parole de leur enfant et qu'ils rencontrent régulièrement la maîtresse de la classe. Et, une fois par an, ils organisent un " repas du monde " : chacun amène un plat de chez lui et le service se répartit équitablement entre les enseignants et les parents. Une recette simple mais toujours efficace pour créer du lien et du respect mutuel. Bref, un bel exemple d'implication et de retour de l'éthique de mission à l'école. ■

Stéphanie Marseille

CONTACT - Culture 2+ : 01 46 07 76 61